

CIRQUE • PIÈCE DE VENT [à partir de 4 ans]

L'Après-midi d'un foehn

de Phia Ménard | Cie Non Nova

scolaires : mardi 3 février | 14 H 30

mercredi 4 février | 10 H

jeudi 5 + vendredi 6 février | 10 H et 14 H 30

tout public : mercredi 4 février | 15 H

samedi 7 février | 15h

PETITE SALLE | DURÉE 40 MINUTES

Avant-propos

L'équipe de la Compagnie Non Nova est une entité professionnelle hétérogène, constituée de personnes d'âges, d'expériences, de genres et de sexes différents, complices, et passionnées par l'envie de faire vivre aux spectateurs des moments inattendus.

J'écris par nécessité de partager un regard sur la complexité de nos vies. J'ai fait le choix d'un théâtre pluridisciplinaire pour m'exprimer parce que cela répond à ma vision d'hybridation de nos sociétés.

La création de "P.P.P." fut le point de départ d'une nouvelle direction, avec la volonté d'approfondir le sujet de la transformation comme axe de réflexion au travers d'éléments physiques. Avec aussi l'envie, par l'appréhension des éléments, de questionner le spectateur sur sa propre transformation.

Cette nouvelle direction a pris le nom de « I.C.E », pour Injonglabilité Complémentaire des Eléments. C'est un projet d'exploration artistique par le biais de recherches sur nos relations aux éléments, glace, eau, vapeur, air. Il a pour base la possibilité d'appréhender un certain imaginaire de la transformation au travers de ce qui à la base n'est pas manipulable ou n'est pas référencé comme tel.

Cette direction est marquée par le choix d'assumer pleinement mon hybridation artistique. Les propositions ne seront donc pas restreintes à la création de spectacles vivants mais l'occasion d'un développement d'installations pérennes ou éphémères selon les matières, d'écrits et de films de témoignages de nos transformations...

Je n'ai aucune règle d'écriture simple, je suis une artiste qui observe le monde avec l'envie d'y participer. Pour ce faire je tente de comprendre ce que nous sommes. La performance est le filtre qui me permet de distiller ce que je vois. Je suis convaincue qu'il faut échapper à la complaisance de la virtuosité derrière laquelle il est si simple de se croire à l'abri.

Je ne pense pas personnellement que l'artiste soit là pour changer le monde mais il peut porter le regard du spectateur sur un détail du monde. Je l'affirme, l'utopie m'est nécessaire pour faire art. J'ai choisi mon camp, je préfère défendre l'art, quelle que soit sa forme, contre la culture du business qui ne voit dans l'œuvre qu'un seul produit de grande consommation. Aux résultats formatés, je préfère les processus de la raison, ceux qui défendent les singularités des êtres et de leurs actes. C'est pour cette raison que j'invite le public à vivre des combats qu'il sait perdus d'avance, plutôt qu'à seulement les voir.

Je veux aller d'une manière radicale au sujet et m'interdire tout didactisme pour garantir la liberté d'imaginaire des spectateurs. Je me confronte aux limites, corporelles et émotionnelles, pour espérer des réactions.

J'aime éprouver le public.

Phia Ménard – novembre 2011

L'air, l'impalpable

L'air, cette matière présente à chaque instant dans notre vie, se glissant entre tous, pénétrant nos pores, s'immiscuant au plus profond de nos corps, transportant l'oxygène vital jusqu'à nos cellules : l'air, une matière de la surface terrestre jusqu'à la limite du vide cosmique. Toujours en mouvement, nous le côtoyons sans jamais y prêter attention si ce n'est par sa variation de température, ses mouvements atmosphériques que sont les vents, son absence comme lorsque nous nageons sous l'eau ou lorsqu'il devient une étuve à microbes.

Comme beaucoup d'autres matières, l'air requiert une attention particulière pour accepter son existence. Invisible comme l'est l'imaginaire, c'est de son déplacement qu'il se fait sentir, dessinant par frottement, s'arrangeant de la géographie pour transformer notre monde en une sphère en perpétuelle transformation. L'humanité est une longue histoire de la transformation. Chaque jour nous nous transformons, nous nous créons, depuis notre naissance en tentant de contrôler nos vies au gré de nos différents états, de nos humeurs, de la société dans laquelle nous vivons et bien sûr des éléments qui nous environnent. Les saisons et les conditions climatiques influent sur nos activités et nos mouvements.

Un rêve : utiliser son incroyable pouvoir de transformation.

Ma nécessité se porte tout particulièrement sur la question de notre relation à nos transformations et à l'influence de ces matières sur notre quotidien et donc sur l'imaginaire. Je m'intéresse notamment à nos changements d'humeurs liés aux conditions thermiques.

C'est en découvrant le sujet d'une étude menée par l'Université de Munich Ludwig-Maximilians que ce sujet a retenu mon attention. Cette étude porte sur les interactions entre les événements météorologiques du vent le « foehn » et les comportements humains. Il y est fait constat d'une augmentation de 10% du nombre de suicides et d'accidents lors d'épisodes de foehn en Europe... A bien observer notre quotidien, il apparaît évident que suivant qu'il fasse beau et chaud ou froid et humide, nos comportements sont différents. Les vents tout particulièrement sont influents, et nombreuses sont les mythologies populaires qui les associent à diverses affections allant de la migraine à la psychose. A chaque vent, son histoire, à chaque société son vent. Qu'il soit appelé le Sirocco, le Mistral, le vent d'Autan, le vent Yougo, le Santa Ana, rares sont ceux à qui l'on ne prête les pires des influences.

Dans ce questionnement, c'est une nouvelle fois la position de l'être humain aux prises avec les éléments qui m'intéresse. Comme pour « P.P.P. » avec la glace, vouloir manipuler et dompter l'air est un combat que l'on sait perdu d'avance car l'air est invisible et en partie volatil... mais c'est l'utopie d'imaginer une possible victoire de l'homme sur la matière qui nourrit ma curiosité. J'explore donc les limites de l'usure et de l'impossibilité d'arrêter le mouvement.

Nous sommes tous des matières à transformation par l'érosion de l'air, menant un combat ubuesque pour ne pas être domptés par les courants et frôler les ruptures...

Je vous propose donc d'être propulsés dans l'inconnu, sous les deux visions que sont « L'après-midi d'un foehn » et « VORTEX »...



« L'après-midi d'un foehn » © JL Beaujault

L'après-midi d'un foehn

Note d'intention

Cette forme est une chorégraphie pour une marionnettiste et des marionnettes, un dispositif de ventilation et quelques accessoires : des sacs plastique, un manteau, une paire de ciseaux, un rouleau d'adhésif, une canne et un parapluie.

Sur les notes de trois œuvres musicales de Claude Debussy : « L'après-midi d'un faune », « Nocturnes » et « Dialogue de la Mer et du Vent », une maîtresse de ballet donne naissance à une chorégraphie de danseuses et danseurs de plastique propulsés dans les courants d'air. Sans avoir à les toucher, ni même les effleurer parfois, les marionnettes semblent à chaque instant plus humaines par la liberté de leurs mouvements, l'air les traversant avec fluidité, tel le flux sanguin. De la manipulation des sacs plastique, de leur évolution et leur transformation se développe un rapport de géniteur à marionnette. Ici commence alors l'aventure, nous suivons des rencontres fortuites au gré des phénomènes thermiques, une danseuse étoile naît sous nos yeux, là un pas de deux, ici les feux d'artifices d'un grand corps de ballet, plus loin un monstre....

C'est en répondant à la commande d'une installation sur le thème du "mouvement" pour le Muséum d'Histoire Naturelle de Nantes en octobre 2008, que m'est venue l'idée d'une exploration de l'élément air et de son formidable potentiel sur l'imaginaire. Déambulant dans le musée seule la nuit, je passais de longues heures à saisir ce qui me troublait dans un pareil espace, entourée de mammifères inanimés parmi les plus sauvages. Je finis par comprendre que c'était l'absence de courant d'air qui me faisait défaut. J'installais donc dans la galerie de l'évolution une série de brasseurs d'air silencieux. C'est sous le léger crissement des pelages que je pris conscience que je me trouvais finalement dans un lieu de la représentation de la mort. Le musée devint alors pour moi un cimetière dans lequel je décidais de réintroduire de la vie sous une forme inattendue. Un sac plastique rose lesté se mit donc à circuler parmi les animaux figés, tel un visiteur inadéquat ! De là naquit l'envie d'écrire une forme chorégraphique pour sacs plastique transformés.

Cette pièce destinée au jeune public (âge estimé à partir de 5 ans) a une durée de 40 minutes.

Techniquement, huit ventilateurs silencieux créent un vortex d'un diamètre de base de 5m. Ce vortex simple est sans danger pour les enfants. Un simple mouvement dans l'espace provoque une traînée qui modifie la direction du vortex. En utilisant des objets tel un parapluie ou un manteau long et lourd, nous créons des dépressions ou des « trous » d'air qui nous permettent de contrôler les trajectoires des marionnettes sans avoir à les toucher...

Distribution

L'après-midi d'un foehn

Interprétation : Cécile BRIAND en alternance Silvano NOGUEIRA

Equipe de L'après-midi d'un foehn

Direction artistique, chorégraphie et scénographie : Phia MENARD

Composition et diffusion des bandes sonores : Ivan ROUSSEL d'après l'œuvre de Claude DEBUSSY

Création et régie lumière : Alice RUEST

Création de la régie plateau et du vent : Pierre BLANCHET

Conception de la scénographie : Phia MENARD

Construction de la scénographie : Philippe RAGOT assisté de Rodolphe THIBAUD et Samuel DANILO

Diffusion des bandes sonores : Ivan ROUSSEL et en alternance Olivier GICQUIAUD

Régie lumière : Alice RUEST et en alternance Aurore BAUDOUIN

Régie plateau et du vent : Pierre BLANCHET et en alternance Manuel MENES

Costumes, accessoires et habillage : Fabrice Ilia LEROY

Régie générale : Pierre BLANCHET

Photographies : Jean-Luc BEAUJAULT

Administration, diffusion : Claire MASSONNET

Chargées de production : Honorine MEUNIER et Clarisse MEROT

Chargé de communication : Adrien Poulard

Manipulation de matières - Pièces du Vent

L'après-midi d'un foehn - Durée : 38 minutes – Spectacle à partir de 4 ans

Coproduction et résidence Centre Dramatique National de Normandie, coproduction et résidence La brèche – Centre des arts du cirque de Basse-Normandie – Cherbourg, Festival Polo Circo – Buenos Aires (avec le soutien de l'Institut Français), coproduction EPCC-Le Quai, Angers et le réseau européen IMAGINE 2020 – Art et Changement Climatique, Scènes du Jura, scène conventionnée « multi-sites », La Halle aux Grains, scène nationale de Blois, Cirque Jules Verne – Pôle Régional des Arts du Cirque – Amiens, le Grand T – scène conventionnée Loire-Atlantique – Nantes, Théâtre Universitaire – Nantes, l'arc, scène conventionnée de Rezé, Parc de la Villette – Paris et La Verrerie d'Alès en Cévennes/Pôle National des arts du Cirque Languedoc-Roussillon. Résidence Les Subsistances 2010/2011, Lyon, France.

Avec le soutien du Théâtre de Thouars, scène conventionnée en collaboration avec le Service Culturel de Montreuil-Bellay, le Grand R – scène nationale de La Roche-sur-Yon et Le Fanal – scène nationale de Saint-Nazaire.

La Compagnie Non Nova est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC des Pays de la Loire, le Conseil Régional des Pays de la Loire, le Conseil Général de Loire-Atlantique et la Ville de Nantes.

Elle reçoit le soutien de l'Institut Français et de la Fondation BNP Paribas.

La compagnie est implantée à Nantes.

Remerciements chaleureux à Pierre OREFICE, aux enseignantes et élèves de l'Ecole Gaston Serpette / Nantes (Maternelle et Cours Préparatoire année 2008/2009), à Pierre WATELET et Mathilde CARTON du Muséum d'Histoire Naturelle / Nantes, et Pascal LEROUX du Collectif la Valise / Nantes.

La Compagnie Non Nova

Fondée en 1998 par Phia Ménard avec l'envie de porter un regard différent sur l'appréhension de la jonglerie, de son traitement scénique et dramaturgique. « Non nova, sed nove » (Nous n'inventons rien, nous le voyons différemment) en est un précepte fondateur.

Elle regroupe autour de ses projets pluridisciplinaires des artistes, techniciens, penseurs d'horizons et d'expériences divers. Ce n'est pas un collectif mais une équipe professionnelle dont la direction artistique est assurée par Phia Ménard.

A ce jour, les spectacles de la Compagnie Non Nova ont été joués en France, Argentine, Chili, Brésil, Mexique, Uruguay, Equateur, Mali, Sénégal, Cap Vert, Niger, Nigéria, Burkina Faso, Togo, Bénin, Liban, Yémen, Jordanie, Indonésie, Taïwan, Hongrie, Bulgarie, Grèce, Italie, Haïti, Belgique, Emirat du Brunei, Emirats Arabes Unis, Kosovo, Slovaquie, Finlande, Burundi, Namibie, Madagascar, l'île Maurice, Croatie, Thaïlande, Danemark, Allemagne, Afrique du Sud, Etats-Unis, Japon, Canada, Suisse, Autriche, Royaume-Uni, Corée du Sud, Espagne, Fédération de Russie, Colombie.

En quelques créations...

« Le Grain » en 1998, pièce inspirée du cinéma burlesque avec le musicien Guillaume HAZEBROUCK.

En 2001, « Ascenseur, fantasmagorie pour élever les gens et les fardeaux » marque le vrai départ de la compagnie.

En 2002, « Le Grand Bazar », un cabaret réunissant 12 artistes, dans le cadre d'un Temps Fort autour des Arts du Cirque à Capellia – La Chapelle sur Erdre.

Création d'une nouvelle pièce « Fresque et Sketches 1er round », autour du thème de « l'après-guerre » inspiré lors d'une tournée au Kosovo pacifié (printemps 2002), au Festival Jonglissimo - Centre Culturel St Exupéry de Reims.

En 2003, la Compagnie Non Nova est accueillie en tant que Compagnie Associée pour une période de trois ans au Carré, scène nationale de Château-Gontier et voit l'aboutissement de « Zapptime, rêve éveillé d'un zappeur », une pièce à sketches, en collaboration avec Hélène NINEROLA pour la mise en scène.

Décembre 2004, création de « Jongleur pas confondre », une conférence-spectacle sur le jonglage orchestrée par Phia MENARD et Jean-Michel GUY (Chercheur au Département de l'Etude et des Prospectives du Ministère de la Culture et de la Communication), avec la collaboration de Paola RIZZA pour la mise en scène. Et l'événement « Est-il vraiment sérieux de jongler ? » sous la forme d'un plateau de télévision.

Quatre projets ont vu le jour en 2005, « Zapptime#Remix » est créé au Lieu Unique, scène nationale de Nantes et « Fresque et Sketches second round », second volet d'une écriture de sketches au Carré, scène nationale de Château-Gontier.

« Ursulines Dance Floor », une soirée de propositions hétéroclites regroupant artistes, performers en folies, jongleurs, Djs, danseurs, dans une boîte de nuit pas comme les autres, est organisée au Carré.

A la demande de la Ville de Nantes, dans le cadre de la commémoration du centenaire de la mort de Jules Verne, le spectacle « Jules for ever » est créé à Nantes en août 2005, avec les artistes de la Compagnie Vent d'Autan, les musiciens du Sextet « Frasques » et Jérôme Thomas.

2006, clôture du compagnonnage de trois ans avec le Carré, avec l'évènement « Ursulines Mushroom Power ». La Compagnie est présente au Festival Off d'Avignon avec « Zapptime#Remix ».

2007, la Compagnie Non Nova, avec les musiciens du Sextet « Frasques », crée le cabaret « Touch It » à l'Arc, scène conventionnée pour la voix, à Rezé. En novembre, « Doggy Bag », une pièce pluridisciplinaire sur l'aliénation du monde globalisé est présentée au Quai à Angers et à la Brèche à Cherbourg.

2008, début du processus de recherche « I.C.E. » pour Injonglabilité Complémentaire des Eléments. Création de « P.P.P. », premier travail autour de la matière « Glace » et sur le thème de l'identité aux Substances de Lyon.

Création de la performance « L'après-midi d'un foehn Version 1 », en novembre 2008 au Muséum d'Histoire Naturelle de Nantes, dans le cadre de la Fête des Sciences.

2009, tournées de « P.P.P. » et « Ascenseur, fantasmagorie pour élever les gens et les fardeaux ».

2010, la Compagnie répond à la commande du Festival d'Avignon et de la SACD pour les « Sujets à vif » et crée la performance « Black Monodie » avec le poète sonore Anne-James Chaton.

2011, second cycle autour du processus « I.C.E. » avec les « Pièces du Vent », création de « L'après-midi d'un foehn » et « VORTEX » au Centre Dramatique National de Normandie. Invitation de la Compagnie au Festival Montpellier Danse.

2012, tournées des « Pièces du Vent ».

2013, la Fondation BNP Paribas devient mécène de la Compagnie.

2014, début de création des « Pièces de l'Eau et de la Vapeur ».



© J.L. Beaujault

Phia Ménard

Née en 1971

C'est en découvrant le spectacle "Extraballe" de Jérôme Thomas en 1991 que naît chez Phia Ménard le désir de se former aux arts et en particulier à la jonglerie. Elle suit des formations en danse contemporaine, en mime et en jeu d'acteur et bien sûr en jonglerie. Dès 1994, elle étudie auprès du maître Jérôme Thomas, les techniques de jonglerie et de composition, puis intègre la compagnie comme interprète pour la création "Hic Hoc". C'est en parcourant les continents avec cette équipe qu'elle nourrit dans les rencontres son désir d'écrire et aiguiser son regard sur les formes contemporaines de l'art. Artiste, improvisateur, elle est créatrice dans plusieurs spectacles de la compagnie jusqu'en 2003 : "Le socle", "le Banquet", "Hioc", "4, qu'on en finisse une bonne fois pour toutes...".

Parallèlement en 1997, elle suit les enseignements de « la pratique du danseur » et interprète deux pièces courtes des chorégraphes Hervé Diasnas et Valérie Lamielle.

Elle fonde la Compagnie Non Nova en 1998 et crée « Le Grain ». C'est avec le solo « Ascenseur, fantasmagorie pour élever les gens et les fardeaux », créé en 2001, qu'elle se fera connaître comme autrice. Soutenue pour sa démarche singulière, elle est invitée comme « artiste associée » pour trois saisons à la scène nationale Le Carré à Château-Gontier. Elle y développe avec son équipe et celle de la scène nationale, un travail scénique où l'image spectaculaire de la jonglerie est remise en cause au bénéfice d'une nouvelle relation avec le public. Naissent ainsi plusieurs créations et événements : « Zapptime, rêve éveillé d'un zappeur », la conférence spectacle « Jongleur pas confondre » avec le sociologue Jean-Michel Guy, « Fresque et Sketches 2nd round », et les « Hors Pistes » : « Est-il vraiment sérieux de jongler ? », « Ursulines Dance Floor », « Ursulines Mushroom Power ». En 2005 et 2007, elle développe un travail autour de la notion « d'injonglabilité » et crée deux pièces, « Zapptime#Remix » et « Doggy Bag » et deux formes cabaret, « Jules for ever » et « Touch It » avec le sextet « Frasques ».

C'est en 2008, que Phia Ménard dévoile sa nouvelle identité et sa volonté de changer de sexe.

Son parcours artistique assume alors une nouvelle direction dans le projet « I.C.E. » pour Injonglabilité Complémentaire des Eléments, ayant pour objet l'étude des imaginaires de la transformation et de l'érosion au travers de matériaux naturels.

En janvier 2008, elle crée le spectacle « P.P.P. » aux Nouvelles Subsistances de Lyon, pièce du coming-out et première du cycle des « Pièces de Glace ».

En octobre de la même année, création de la performance « L'après-midi d'un foehn Version 1 » première des « Pièces du Vent » au Muséum d'Histoire Naturelle de Nantes.

Durant la saison 2009/2010, elle tourne le spectacle « P.P.P. » en Europe et en Amérique du Sud. Elle collabore au projet « Coyote Pizza » du collectif La Valise en réalisant la performance « Iceman ». A l'invitation du Festival d'Avignon et de la SACD pour les « Sujets à Vif », elle crée avec le poète sonore Anne-James Chaton la performance « Black Monodie », second opus des « Pièces de Glace ».

Depuis octobre 2011, avec la création de « L'après-midi d'un foehn » et « VORTEX », second volet des « Pièces du Vent », elle parcourt les scènes nationales et internationales.

Elle a initié au CIFAS à Bruxelles (Centre International de Formation en Arts de la Scène), avec la philosophe Beatriz Preciado : « In the Mood », un travail sur les questions de Genre et les Humeurs. Elle dialogue avec la critique Anne Quentin pour l'édition d'un Manifeste artistique du Genre. Elle intervient régulièrement dans des colloques autour des questions d'Art et de Genre.

Enfin, elle prépare pour juin 2015 « Belle d'Hier », première création des « Pièces de l'Eau et de la Vapeur ».

Cécile Briand

Issue d'une famille de marionnettistes, elle s'est formée à la pratique de la danse, et a suivi les enseignements du Conservatoire d'Art Dramatique de Rennes et d'Alexandre Del Perruggia au Théâtre Ecole du Passage de 1992 à 1994.

Sa formation la conduit également vers la Compagnie l'Entreprise de François Cervantes.

Elle travaille ensuite avec plusieurs compagnies :

la Cie Garin Trousseboeuf de 1995 à 2000 : interprétation, manipulation : Sarah et les souris, Les Misérables. Assistanat : La nuit des temps, Mergorette.

- le Turak théâtre de 2001 à 2003 : interprétation, manipulation : Le poids de la neige, L'arpenteur hésite.
- Cirque ici, Johann Le Guillerm (manipulation de sculpture de piste, régie piste) en 2003 et 2004 : Secrets.

Depuis 2005, elle mène ses activités de création au sein de sa propre compagnie ; sa première création « Tenir Debout » est un spectacle de jeu, de manipulation et de mouvement où le vêtement est son principal partenaire. Elle a créé en 2008 une deuxième pièce : « Tomber des Nus ».